La production porcine bretonne au fond des yeux

Atouts et handicaps collectifs sont presque les mêmes pour tous les éleveurs. On les subit individuellement, mais il faut savoir les combattre collectivement. Sur ce point, je crois que les batailles menées par les organisations bretonnes, tant pour les M.C.M. que pour l'annexe B Ter, montrent qu'on peut y faire face quand on se serre les coudes pour essayer d'obtenir une contrepartie de nos handicaps.

Au plan individuel, c'est à chacun de faire son examen de conscience

• L'indice de consommation, premier de tous les critères

Au-delà de nos atouts et de nos handicaps collectifs, il y a des atouts et des handicaps individuels qui tiennent notamment à nos qualités d'éleveurs et à nos qualités de chefs d'entreprise. Il est évident que le revenu de l'éleveur de porc dépend de toute une série de facteurs individuels et tout d'abord à l'un d'entre eux qui est l'indice de consommation. Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, c'est le premier des atouts. On pourra régler tous les handicaps collectifs, les mauvais éleveurs qui se situent avec des mauvais indices ne s'en sortiront pas. L'indice de consommation en fait, recoupe tout. Si je n'avais que 5 porcelets/truie/an, mais avec un indice de 2,80, je n'aurais pas de soucis à me faire.

Véritablement, si on a un bon indice, c'est qu'on a une bonne prolificité/truie, si on a un bon indice c'est qu'on a un bon état sanitaire, c'est qu'on a une bonne souche de truie, c'est qu'on a des bâtiments de qualité, correctement ventilés et isolés. Si on a un bon indice, c'est qu'on a une bonne formulation. C'est pour cela que l'indice est l'objectif n° 1. Il recoupe toutes les qualités d'éleveurs et tous les aspects techniques de production.

En Bretagne, l'indice de consommation se situe entre 3,30 et 4,30, 3,30 pour les tout meilleurs. Peut-être y a-t-il quelques rares exceptions parmi les super-éleveurs qui tombent à moins de 3,30. Mais il y en a aussi qui, malheureusement, en sont encore à 4,30. Et le drame c'est que la moyenne générale se situe vraisemblablement entre ces 2 extrêmes soit à 3,80. Un écart d'indice de 3,30 à 4,30, ça fait 100 kg d'aliment d'écart par porc, et si on prend un prix raisonnable de 1,70 F/kg d'aliment, ça fait un écart de 170,00 F/cochon. Si on admet qu'un producteur seul peut produire 2 000 porcs charcutiers/an, cela fait un écart de revenu de 34 millions de centimes par an. Je ne ferais pas d'autres calculs, je ne dirai pas combien font 34 fois 140 millions, mais un fait est certain, c'est qu'un point d'indice de consommation donne par travailleur une possibilité d'écart de revenu de 34 millions de centimes/an.

Donc qu'on le veuille ou non, le premier problème de la production porcine bretonne, il est bien là. Je ne dis pas que c'est le seul problème. J'affirme que c'est le premier, car aucune autre mesure individuelle ou collective ne peut donner instantanément de pareils écarts.

• L'état normal de l'éleveur est d'être naisseur-engraisseur

Le deuxième élément que je veux souligner, c'est bien sûr le système de production, selon que l'on est naisseur ou engraisseur ou naisseur-engraisseur. Je ne dis pas qu'il faut être naisseur-engraisseur. Ce n'est pas instantané. Il peut y avoir des étapes dans la carrière d'un éleveur comme dans celle d'une entreprise, mais je crois qu'il faut que les choses soient claires : le producteur de

porcs de demain sera naisseur-engraisseur. Il n'y a rien à gagner dans la division du travail aussi scientifique soit-elle. Il faut prendre ce travail de bout en bout car les marges ne sont pas suffisantes pour être réparties entre plusieurs individus. Déplacer des porcs, ça fait des frais. Et les engraisseurs ne trouveront jamais de naisseurs assez importants ni assez stupides pour vendre de bons porcelets, alors qu'ils ont tout intérêt, s'ils ont de bons porcelets à les engraisser eux-mêmes. Donc les engraisseurs sont condamnés à s'approvisionner auprès de petits éleveurs qui sont peut-être excellents, notamment sur le plan sanitaire.

Mais d'excellents états sanitaires qu'on mélange entre eux, ça ne fait jamais qu'un mauvais état sanitaire général. Mélanger des porcelets, c'est manier de l'explosif. Voilà pourquoi je considère que la situation normale d'un éleveur de porcs c'est d'être naisseur-engraisseur, à moins bien sûr qu'on ne considère le porc comme un petit supplément de revenu. Chaque activité dans une entreprise doit, en tout cas, être une activité rentable par elle-même, et pour elle-même. Ceci dit, on ne vivra pas en agriculture d'une addition de compléments et de suppléments de revenu. On vivra bien, un jour, d'une activité principale, ce qui ne veut pas dire qu'il y ait lieu d'être pour cela ultra équipé et super-spécialisé.

• Fabriquer à la ferme se justifie dans certains cas

Le troisième point qui peut bien sûr constituer un atout ou un handicap, c'est l'aliment. Je ne suis pas du tout de ceux qui pensent fatalement qu'il faut fabriquer à la ferme. Je dis que, si l'on veut fabriquer à la ferme, il faut déjà un certain volume de production pour justifier effectivement à la fois de la gestion et de la rotation des stocks. Et dans certains cas, il vaut peut-être mieux monter de 56 à 84 truies que fabriquer son aliment. Je n'ai pas de philosophie arrêtée. Chaque cas est un cas d'espèce. Mais il est évident aussi qu'à partir d'un certain volume de production, d'une manière générale, il y a plutôt intérêt à fabriquer à la ferme. Ce que je peux dire c'est que chaque fois qu'il y a un écart de 5 centimes/kg d'aliment, ça fait un écart de 38 000 F de revenu/an pour une production de 2 000 porcs.

• Groupements : utilité et coûts sont à apprécier

Avec le 4^e élément que je veux aborder, je vais évidemment une fois de plus mettre les pieds dans le plat. Et ça m'est d'autant plus facile que je suis dans un groupement qui ne possède pas de superstructures administratives et d'encadrement technique. Il faut en effet reconnaître que suivant le type de groupement dans lequel on est, suivant qu'on a plus ou moins de porcs, suivant que les techniciens sont plus ou moins efficaces suivant qu'ils sont plus ou moins utiles ou même, dans certains cas, parfaitement inutiles, le résultat se fera sentir sur le revenu de l'agriculteur. A cet égard, je ne citerai qu'un chiffre : l'écart de revenu pour l'éleveur entre deux groupements fournissant un service égal peut se situer aux environs de 1 million de centimes/an.

• Amortissements et frais financiers : des écarts fantastiques de revenu

Autre élément déterminant du revenu : le niveau d'investissement. Le coût des bâtiments est un élément qui permet de gagner ou de ne pas gagner d'argent. Pour celui qui veut entrer aujourd'hui dans la production porcine la difficulté est grande. Il doit savoir gérer le crédit.

Je me suis livré à un petit calcul. On peut admettre que des bâtiments bien faits coûtent aux environs de 3 millions de centimes par truie pour un naisseur-engraisseur. Si on les amortit sur quinze ans, ça donne environ 100 F d'amortissement par porc charcutier. Si on les amortit sur dix ans, ça donne 150 F/porc. En conséquence si on a